Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 19 (1995)

Artikel: Le musée rural de la famille Chappuis-Fähndrich à Develier
Autor: Montavon, Jérôme
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064422

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MUSÉE RURAL DE LA FAMILLE CHAPPUIS-FÄHNDRICH À DEVELIER

La passion, quelle qu'elle soit, amoureuse ou ludique, a fait des ravages au cours de l'histoire de l'humanité. Elle fut aussi, et même fréquemment, bénéfique, permettant à l'homme de concrétiser parfois ses rêves les plus fous. Souvent, elle a poussé des individus au-delà de leurs limites, au-delà de ce qu'ils pensaient être leurs capacités. Des petits bijoux sont ainsi nés ici et là, et quelques fois de véritables chefs-d'œuvre.

Certains villages ont la chance de disposer d'un artisan de la passion. Develier appartient à ce cercle de localités privilégiées. Tout au fond du Pertuis-de-la- Fin, un homme assouvit sa passion depuis plus de quarante ans. En quatre décennies, Marc Chappuis-Fähndrich a récolté une quantité incroyable d'objets, d'outils, de meubles, tous témoins de l'histoire rurale jurassienne. Son intérêt des débuts est d'abord devenu une collection. Aujourd'hui, dans les murs de la grange qui jouxte sa maison, il a créé un véritable musée privé.

Cette grange, dont l'odeur de bois chatouille agréablement les narines, propose un voyage dans le temps. Son concepteur a divisé l'espace en une vingtaine de secteurs thématiques. L'heureux visiteur qui voit s'ouvrir les portes de ce lieu étonnant retrouve le café de son grand-père, ses réclames, son atmosphère d'alors; il revoit également l'épicerie de village, dans laquelle se rendait certainement sa grand-mère. En faisant craquer les marches des escaliers en bois, passant d'une salle à l'autre, il découvre les métiers typiques de la région à travers leurs outils et leurs installations. De la poterie au travail du bois, du charron au sellier, des loisirs aux travaux ménagers, ce musée dégage une impression d'exhaustivité.

Les serrures ouvrent le musée

Pourtant il résulte du travail méticuleux d'un seul homme, aidé en la circonstance par son épouse et par une famille qui n'a pas ménagé ses efforts pour que ce lieu de souvenirs puisse voir le jour. Pour parvenir à concrétiser ce musée, il a fallu à ce collectionneur une patience et une foi au-dessus de la norme. Il a consacré ses heures de loisirs des années durant à chercher un peu partout ces objets de notre passé. Il les a ensuite entreposés, a réfléchi au meilleur système de classement possible – une œuvre de fourmi – et a ordonné cette collection qui n'a jamais cessé de s'agrandir. Avec le temps, ce hobby a pris des proportions qu'il n'avait pas prévues. Il les a assumées et aujour-

Les époux Chappuis-Fähndrich.

Les instruments du travail de la pierre.

d'hui il fignole cette entreprise un peu folle, qui lui a accaparé une bonne partie de sa vie. Reste à franchir le dernier pas, ouvrir le musée au public. Un pas que Marc Chappuis-Fähndrich ne fera que lorsque tous les détails seront réglés.

Tout au fond du rez-de-chaussée est blottie la salle des chemins de fer, passage obligé pour une famille qui compte trois de ses membres aux CFF. Les instruments nécessaires au cheminot sont là, ainsi que des panneaux indicateurs et d'information. En revenant sur ses pas, le visiteur traverse la partie consacrée au travail du fer, dont on connaît l'importance historique dans le Jura. Outre les classiques outils et enclumes, il vaut la peine de s'arrêter plus longuement dans le coin des serrures. Il fut une époque pas si lointaine où l'on décorait avec soin la plupart des portes. Des décorations commandées le plus souvent à des artisans possédant un don artistique.

Du café à l'épicerie

Puis apparaissent les deux surfaces réservées à la moisson, avec notamment ses fourches, faux et autres tamis en tout genre, et au paysan. Au passage, tout près de l'entrée, on glisse vers les sports d'hiver. Quelques marches plus haut, après avoir traversé la salle des jeux et sociétés, le visiteur arrive déjà au café. Le voyage dans le passé a bel et bien commencé.

La magnifique chambre des jumeaux avec, au fond, une armoire en sapin du XVIIIe siècle.

Tout y est: les tables et les chaises d'alors, le bar avec la pression et le tire-bouchon, les vieilles bouteilles et les siphons, sans oublier les réclames, les vraies, et l'horloge murale.

De là, par une petite porte, on parvient à l'épicerie. On y constate le même souci de précision historique. Les marchandises, dans leurs emballages d'origine ou dans ces petites boîtes qui ont fait le bonheur de nombre de gosses, rappelleront de bons souvenirs à beaucoup. Ce magasin est une petite mine d'or nostalgique; il contient des objets qui ont complètement disparu de la circulation commerciale, mais qui demeurent bien présents dans la mémoire des anciens.

Suite de la visite, suivez le guide! Le chemin qui mène au premier étage nous conduit à nouveau dans le monde des jeux et des sociétés. Juste à droite, une pièce réunit le sabotier et le cordonnier-sellier. Entre les sabots de bois, les chaussures en cuir et les outils, figurent des pièges, histoire de nous rappeler les anciennes techniques de chasse et les instruments servant au travail de la pierre. Le temps de se retourner, de gravir les marches du premier escalier, de jeter un œil en-dessous sur une première armoire et l'on change totalement d'ambiance.

Le joyau: la chambre des jumeaux

A gauche, les articles funéraires, à droite la chambre des jumeaux (certainement le joyau du musée) et derrière soi deux salles de poterie. Espace au premier abord surprenant que celui des rites funéraires et des traditions religieuses. Mais il a toute sa raison d'être dans ce musée. La mort a tenu, et tient, dans toute société, une place importante. Marc Chappuis-Fähndrich ne pouvait passer à côté des couronnes, d'un bassin pour la toilette des morts et des croix d'époque, ainsi que des tableaux évoquant d'une manière ou d'une autre la «faucheuse».

Moment particulier d'une vie: son terme. Ou le respect des vivants pour ceux qui ont entrepris le grand voyage.

La poterie… Comment éviter ce détour par Bonfol dans l'histoire jurassienne? Deux salles sont justement consacrées à ce thème. Les potiers régionaux méritaient bien une nouvelle reconnaissance de leur activité.

Et la chambre des jumeaux! Une conception parfaitement réussie, tant par les éléments qui la composent que par leur disposition. Le visiteur a vraiment l'impression que cette pièce est habitée. Les cahiers d'école – de géographie et de lecture – sont encore posés sur le pupitre. On a envie de s'asseoir sur le petit banc, de prendre une plume, de la tremper et d'écrire quelques mots en soignant son écriture, de s'essayer (à nouveau) à la calligraphie.

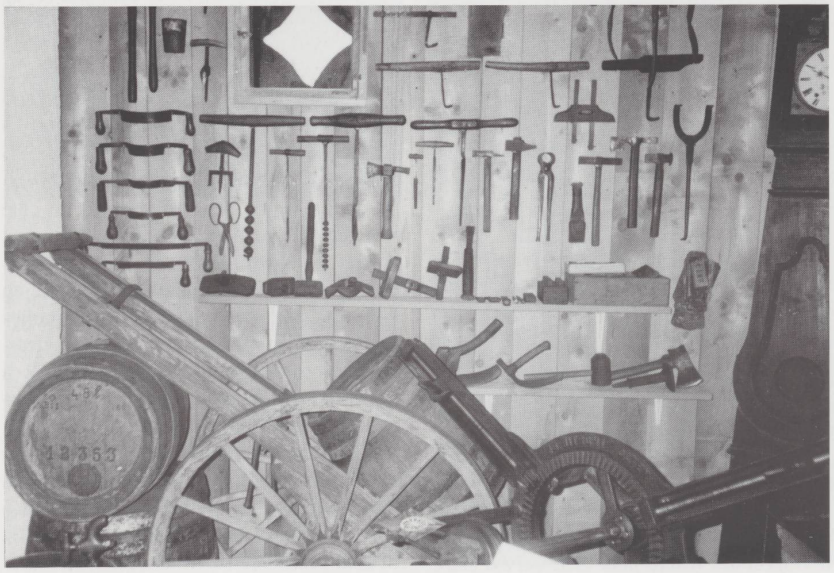
Au-dessus, sur une étagère, sont entreposés d'autres livres scolaires. D'un côté se trouve le boulier, de l'autre un vieux coffre. Le centre de la chambre est occupé par une table. Le cheval à bascule, en bois, n'a pas été oublié, ni les peluches sur ce petit lit qui surprend par son étroitesse. Comment pouvait-on y dormir? Il était impossible de se retourner, y compris pour un enfant en bas âge.

C'est dans la longueur que ce lit trouve sa signification et sa particularité: les jumeaux étaient couchés non pas l'un à côté de l'autre mais dans le sens de la longueur. Ce qui fait de ce meuble une pièce rare.

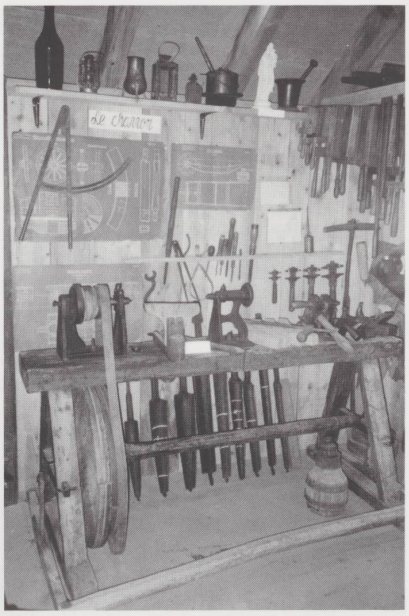
Tout au fond de la pièce, un meuble attire irrémédiablement le regard. Même le néophyte ne s'y trompe pas. Il s'agit d'une armoire «trèfle» de Develier, remontant au XVIIIe siècle. Typique du pays, elle date du siècle d'or du mobilier jurassien. Elle a été façonnée dans le sapin, ses décors noirs ont été dessinés au pochoir. Avant de sortir de cette chambre, le visiteur s'attarde encore quelques instants devant le fourneau, fabriqué vers 1850, à la fonderie de Lucelle. Ainsi que près du téléphone se trouvant entre la chambre et l'une des salles de poterie. Un petit coup d'œil sur le bottin de 1953–1954 des PTT, contenant à lui seul les numéros des abonnés des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais, Vaud et Berne (Jura bernois). Le tout en un peu plus de 800 pages.

La salle des ateliers

Second escalier, deuxième étage. Un niveau qui paraît plus grand que les autres, tant il semble qu'il y ait à voir.



L'atelier du tonnelier.



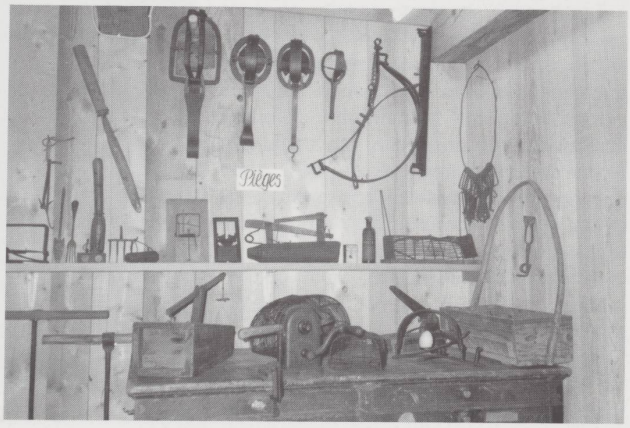
L'établi du charron, ses outils et ses plans.

Une première porte nous mène dans une pièce rassemblant les ateliers du tonnelier, du bûcheron, du charpentier, du menuisier et du charron. Marteaux, rabots, poinçons, ciseaux, haches, scies vilebrequins… il y en a des centaines, posés sur les établis, sur des tablards, accrochés aux murs. On trouve même des plans, chez le charron notamment, des maquettes de charpente et bien sûr des tonneaux et des charrettes. Sans oublier

Le café, centre névralgique du village.

La poterie ne pouvait décemment pas être absente d'un tel musée.

Le coin du cheminot, qui n'a pas été oublié dans le musée de Marc Chappuis-Fähndrich.



Les pièges ou les techniques de chasse révolues (du moins le voudrait-on).

une armoire, datant elle aussi du XVIIIe siècle, servant au rangement des outils de menuiserie.

Le charron retient encore l'attention et plus particulièrement le tour à bois à pédale, employé pour le tournage des moyeux de chars, des boules du jeu de quille ou encore des quilles.

La rue des Chappuis

En quittant ces ateliers, on tombe, à droite des escaliers, sur les poids et mesures, et sur des bois finement taillés et sculptés, au sens artistique du terme. A savoir des ornements minutieusement exécutés. A gauche est installée la laiterie-fromagerie, avec tous ses ustensiles.

Le visiteur emprunte ensuite un petit couloir le long des escaliers. Au passage, il remarque d'anciennes photographies, quelques chemises suspendues, séparées comme le voulait la tradition en blouses de travail et du dimanche, provenant des Franches-Montagnes (vers 1900), ainsi que deux cloches ayant appartenu à un crieur public ajoulot. Elles ont terminé leur carrière en annonçant les départs du carrousel Robi Lutz de Delémont, dernier manège du Jura. Et les voilà aujourd'hui dans un musée.

Avant de suivre ce petit passage, il suffit de lever la tête pour apercevoir d'autres cloches, de celles qui ont fait la fierté des vaches de nos monts et nos vaux. Juste à côté, au-dessus de la porte qui ouvre sur les ateliers, une plaque de rue (tiens, on ne l'avait pas vu celle-là!) rappelle si besoin est où nous nous trouvons: «Rue des Chappuis. Corporation fondée à Delémont vers 1390.»

Juste sous les cloches, la rue des Chappuis. Vu le travail accompli, Marc pouvait bien donner un peu de relief à son nom.

Il s'agissait en fait d'une corporation de charpentiers. Pour la petite histoire, le verbe chappuiser signifiait tailler à la hache. D'où l'instrument que l'on appelait la hache à chappuiser, que l'on trouve évidemment dans le musée Chappuis-Fähndrich.

En attendant l'ouverture

Après le couloir, de l'autre côté des escaliers, place est laissée à la femme. C'est le coin du filage, du tissage, de la couture… de la lessive et du repassage, des culottes suspendues à un fil. De là, on se faufile dans la chambre à coucher, meublée d'un lit, d'une armoire, d'un secrétaire, d'une ou deux chaises du pays et d'une machine à coudre à pédale de 1865. Puis on se rend à la cuisine, où l'on

remarque entre autres le garde-manger du XVIIIe siècle et le hachoir à légumes, plus jeune d'un siècle, posé sur la table autour de laquelle la famille se réunissait à chaque repas. Cela entre les vieilles casseroles et les cruches, le fourneau et les louches.

Lors de cette courte visite, nous n'avons pas mentionné les tableaux de toutes sortes accrochés aux murs de différentes pièces, ni les diplômes qui les accompagnent parfois. Nous avons peu parlé des affiches et plaques publicitaires, pour ainsi dire pas du tout des livres entreposés ici et là. Le musée est riche d'une multitude de petits objets, comme par exemple des cartes, des dessins, des photographies ou des baromètres à mercure. Sans oublier les horloges, témoins d'une tradition ancrée au plus profond des racines jurassiennes.

Cette visite n'est en fait pas complète, la liste des éléments qui composent ce musée rural n'est de loin pas exhaustive. Le meilleur moyen de se rendre compte du travail accompli et de la qualité de l'exposition, c'est de se rendre sur place. Toutefois, nous dépendons de la décision de Marc Chappuis-Fähndrich. Il souhaite ouvrir les secrets de sa grange au public, quand bien même l'hésitation se lit dans ses yeux – secrets qui retracent l'histoire rurale jurassienne du XVIIIe au milieu du XXe siècle. Sûr qu'il ouvrira ses portes. Mais seulement lorsque le musée sera prêt comme il le conçoit. Il a déjà consacré tant de temps à sa réalisation qu'il ne bâclera pas la dernière étape. Il serait malvenu de lui reprocher son perfectionnisme. Notre curiosité peut bien attendre quelques mois supplémentaires.

Jérôme Montavon

Histoire de cloches. Les deux que l'on voit ici ont commencé leur carrière chez un crieur public ajoulot et l'ont poursuivie dans le carrousel Robi Lutz, de Delémont, où elles annonçaient le départ. C'était le dernier manège du Jura.